

reurs et de sauteurs donnant l'illusion absolue du mouvement et de la vie. Ces admirables résultats ont été montrés, il n'y a pas deux mois, par M. Georges Demeny, à ses auditeurs de l'Institut libre d'éducation physique. Et l'on s'explique fort bien que la chose soit réalisable, quand on a vu sur une plaque de verre le même individu reproduit soixante fois dans une seconde, aux diverses phases de son mouvement, de manière à donner soixante images différentes qui se suivent à la file : de telle sorte qu'en faisant passer rapidement la plaque devant l'écran d'une lanterne le mouvement se trouve fidèlement recomposé.

« Mais reproduire, décomposer et recomposer un seul personnage, avec son attitude son geste, son mouvement, sa physionomie, sa voix,—est une chose : reproduire, décomposer et recomposer toute une scène de théâtre en est une autre. Nous ne disons pas que ce soit impossible,—tant s'en faut : nous demandons simplement à le voir, avant d'admettre que c'est fait et parfait. »

Lein Lédien

A L'ETRANGER



Vous savez qu'aujourd'hui on expédie couramment de Norvège, à ceux qui aiment les constructions légères, des chalets suisses aussi confortables qu'authentiques, qu'on dresse et qu'on replie presque aussi facilement qu'un gibus.

Sans doute, il y a encore bien des perfectionnements à apporter à ces maisons démontables, qui ont déjà l'avantage d'être fort peu coûteuses ; mais avec la fertilité d'esprit dont font preuve les inventeurs de ce siècle, il n'est pas douteux qu'un homme à l'humeur changeante ne puisse d'ici peu dire à son valet de chambre, en s'éveillant le matin :

—Le vent est trop violent sur cette hauteur et les nuits sont trop fraîches ; Joseph, vous ferez descendre pour ce soir la maison dans un endroit mieux abrité.

Partant de cette idée qu'on transporte sans difficulté les chalets d'un bout à l'autre de l'Europe, un entrepreneur des Etats-Unis s'est dit qu'en sa qualité d'Américain il pouvait faire plus fort que cela, et simplement il a offert au comité d'organisation de la future Exposition universelle, d'acheter le Colisée, d'en numéroter soigneusement les morceaux à Rome et de les remettre en place à Chicago, comme font les enfants avec leurs jeux de constructions.

Peut-on prévoir quels bizarres projets germeront jusqu'au dernier jour dans les cerveaux américains, pour créer des attractions à leur exposition, baptisée par eux la grande foire du monde.

Notre homme estime à 200 millions les frais de cette petite opération, et déjà il a formé un syndicat de garantie qui représente cinq fois cette somme.

Quant à l'autorisation du gouvernement italien, on ne la met pas en doute. En France on est assez riche pour fermer l'oreille aux propositions des particuliers qui demandent à acheter l'Arc de Triomphe pour s'en faire un hôtel aussi bien situé que peu confortable. Mais en Italie, la misère du peuple et le déficit du budget ne permettent pas de rejeter à la légère de semblables propositions : on n'a pas tous les jours l'occasion de se défaire à bon prix d'un immeuble qui ne rapporte rien et dont l'utilité est d'ailleurs contestable.

Malheureusement l'Italie est en délicatesse avec les Etats-Unis et cela pourrait entraver les négociations.

Quelle figure ferait à Chicago le Colisée, sans le soleil radieux ni les nuits étoilées d'Italie ? C'est un détail dont les Américains n'ont cure.

Ce projet me rappelle la mésaventure d'un cer-

tain lord qui s'était enthousiasmé d'un écho, aux environs de Rome. Cet écho, produit par les ruines d'un vieux château, répétait tout ce qu'on lui confiait aussi fidèlement qu'un concierge et mieux qu'un phonographe.

L'Anglais paya les ruines plus cher qu'une maison neuve, fit dresser des plans nombreux, numérotés les pierres et transporta le tout dans ses domaines. Mais effarouchée par ces opérations barbares et trop modernes pour elle, la nymphe Echo s'enfuit et ne reparut plus.

* *

Naturellement Edison compte se surpasser à cette grande foire du monde. Il annonce que par une heureuse combinaison de photographie et d'électricité, il arrivera à reproduire devant un spectateur assis dans son salon, non seulement les gestes, mais l'expression du visage et le moindre mouvement des muscles du chanteur ou de l'acteur, ainsi que les couleurs des costumes et des décors, tandis qu'on entendra distinctement les paroles.

Une représentation du *Canard* d'Ibsen me paraît indiquée pour la première audition. Edison nous a déjà fait voir tant de choses qu'il ne faut jurer de rien. Pourtant il est permis de croire que cet homme sérieux aime à plaisanter à ses heures, pour se détendre l'esprit.

* *

Parmi les inventions qui surgissent chaque jour, il faut avouer qu'il en est de bien saugrenues.

Un journal russe annonce par exemple la merveilleuse invention d'un ingénieur de Varsovie qui, pour éviter les accidents de voiture, a imaginé une bride spéciale, au moyen de laquelle le cocher peut immédiatement dételer ses chevaux emballés.

Outre que le procédé n'est pas nouveau, il semble remarquablement favorable à la multiplication des accidents. Ce système peut être rassurant pour les gens qui aiment à se promener en voiture avec des chevaux difficiles, mais les promeneurs inoffensifs, qu'iront renverser les chevaux sans entraves, sont vraiment traités là, à tort, en quantités négligeables.

Les Anglais, eux, ont eu l'idée d'employer les distributeurs automatiques à la vente des livres dans les wagons de chemins de fer.

L'ennui est lourd en voyage, on se laisse tenter par une offre alléchante, on dépose la somme demandée, et l'on reçoit le livre qu'on a déjà lu la veille, ou l'*Histoire des collisions célèbres*, ou bien le *Paradis perdu*. Belle distraction !

* *

Un homme prudent qui ne se laisserait pas attraper de la sorte, c'est le nouveau roi du puissant Etat noir de Ségou.

A la place d'Ahmadou, ce prince qui n'a d'autre excuse que son nom pour avoir rallumé la guerre dans son pays, le colonel Archinard dut installer un souverain plus inflammable.

Les sujets dont on peut faire des rois sont rares là-bas, et l'on y prend ce qu'on a sous la main.

Or, le colonel n'avait à ce moment qu'un certain Mademba, indigène entré comme contrôleur au service des télégraphes du Sénégal, à qui décemment il pouvait offrir la couronne.

L'employé se laissa tenter, mais faisant preuve d'un prévoyance qu'on aime à rencontrer chez un pasteur de peuples, en même temps que d'une profonde connaissance de l'instabilité des grandeurs humaines, il stipula dans son acceptation qu'il resterait inscrit au cadre des postes et télégraphes.

Il doit donc être porté sur les listes du personnel comme employé en mission particulière détaché au trône de Ségou.

* *

Les journaux de Paris et de province étaient remplis de détails horribles, la semaine dernière, sur la triste fin d'un remarquable savant, le Dr Kunckel d'Hercule, martyr de la science, mort étouffé par les sauterelles, en Algérie.

Le *Petit Journal* avait reçu de son correspondant une dépêche de deux lignes, et là dessus tous les journaux sérieux avaient publié leurs *dépêches particulières*, indiquant l'heure et le lieu de la catastrophe, et précisant les faits horribles : pluie de sauterelles, ciel obscurci, lutte désespérée, barbe et cheveux dévorés, ainsi que la cravate en alfa, détail épouvantable, enfin, sur un monticule d'acridiens tués par lui, la mort du savant vaincu par le nombre.

Tout les cœurs se sont attendris ! S'il est dans l'ordre des choses que les savants mangent les bêtes et les dissèquent pour les mieux connaître, il est monstrueux de voir les bêtes oublier le respect dû à la science au point de dévorer un savant, sans égards même pour sa cravate.

Tout compte fait, la science n'a pas à prendre le deuil. L'erreur vient du correspondant du *Petit Journal* qui avait pris au sérieux un article humoristique d'une feuille algérienne.

A. D'AUDEVILLE.

UN SAULE CURIEUX

Jean Rameau, le poète exquis, dont la réputation grandit chaque jour, va faire paraître à la librairie Savine (Paris) un nouveau volume de vers, d'où nous détachons la charmante pièce que l'on va lire :

Un saule triste et moussu
A l'échine irrégulière,
Comme un grand vieillard bossu,
Se penche sur la rivière.

Ses racines aux gros nœuds,
Lamentables, mi-séchées.
Sur le talus sablonneux,
Ont l'air de mains accrochées.

Et le sommet de son tronc,
Dont les rameaux se flétrissent,
Semble un gigantesque front
Où des cheveux se hérissent...

O vieux saule courbattu,
Que ta pose est singulière !
Pourquoi donc, pourquoi t'es-tu
Tant penché sur la rivière ?

Fût-ce pour voir, un matin,
Un vol bleu de demoiselles,
Dans un froufrou de satin,
Se poursuivre à toutes ailes ?

Fût-ce, en quelque soir nacré,
Pour guetter, sur l'eau pâle, une
Fleur de nénuphar sacré
Qui s'entrouvrirait sous la lune ?

Fût-ce en quelque nuit lilas,
Où Vénus, l'incarnadine,
Se mirait sur les flots las
Qui fredonnaient en sourdine ?

Non vieux, saule au chef branlant !
Tu dus voir, je conjecture,
Pour attraper dans le flanc
Une telle courbature,

Un tableau plus sérieux
Que de nénuphars moroses,
Et plus beau que tous les cieux
Pleins d'astres blancs, bleus ou roses !

Ce fut, sans doute, Lison,
Ou Margot, la lavandière,
Qui trempait le bout de son
Pied menu dans la rivière.

JEAN RAMEAU.

—La langue des femmes est leur épée, et elles ne la laissent jamais rouiller.

La timidité est bien plus souvent l'effet de l'amour-propre que d'une modeste défiance de soi-même, et ceux-là ne doivent point se sentir embarrassés dans le monde, qui y vont avec une simplicité et une bienveillance naturelles, sans prétention et sans ambition, n'ayant rien à demander et ne voulant être que ce qu'ils sont réellement.